

P. Tabary. — Formation d'un très grand cône au-dessus d'un pain à laitier, par le dégagement des gaz dissous dans celui-ci. *Ann. Soc. géol. de Belgique*, t. XXXI, Bull. Liège, 1904.

Rapports. — Il est donné lecture des rapports de MM. H. Buttgenbach, Ad. Firket et P. Fourmarier, sur le travail de **M. L. de Dorlodot** : *Quelques observations sur les cubes de pyrite des quartzites révinien*. Conformément aux conclusions de ces rapports, l'impression dans les *Mémoires* de cette note et des figures qui l'accompagnent est ordonnée. Des remerciements sont votés à l'auteur.

Communications. — **M. C. Malaise** fait savoir que, depuis notre séance du 15 mai, M. G. Simoens a annoncé également, à la Société belge de géologie, la présence de *Cherts dans le Dévonien supérieur*. Il maintient donc ce qu'il a dit à la séance prémentionnée, malgré les observations de ses honorables confrères, MM. Lobest et Forir.

M. H. Forir répond à ce que vient de faire savoir M. C. Malaise, que la présence de cherts dans les calcaires frasniens ne le surprend nullement. Point n'était besoin de l'annonce de M. Simoens pour le convaincre à cet égard. M. P. Fourmarier a, en effet, signalé l'existence de ces concrétions siliceuses dans le calcaire de ce niveau de la route d'Aywaille à Harzé, à la séance du 23 juin 1903; lui-même en a également observé, il y a de nombreuses années, à la tête méridionale du tunnel de Sy (Hamoir), dans des roches de même âge.

Mais ce qui l'étonne, c'est l'abondance de ces nodules siliceux entre Louveigné et Remouchamps, abondance telle que, d'après M. Malaise, « parfois le calcaire disparaît » et il ne reste que des cherts. »

Il a levé, il y a déjà pas mal d'années, la partie occidentale

de la feuille de Louveigné jusque la bande de calcaires dévoniens inclusivement et il n'a rien observé de semblable, quoique ce levé eût spécialement pour objectif l'étude de cette bande calcaire, au double point de vue de son classement dans les deux étages givétien et frasnien et de la formation des grottes et des aiguilleois.

En certains points, on trouve, dans la roche, quelques nodules noirs, plus résistants que le restant de la masse, et auxquels les carriers donnent le nom de « clous »; mais la plupart de ces « clous » ont une structure finement spongieuse qui ne laisse aucun doute sur leur origine : ce sont des débris d'ossements de poissons. Il s'en trouve également à l'orifice méridional du tunnel de Sy (Hamoir).

M. Forir estime donc qu'il y aurait lieu, pour M. Malaise, de préciser davantage le gisement de ses prétendus cherts dévoniens.

Il croit savoir que M. P. Fourmarier, qui a levé, avec un soin méticuleux, tous les calcaires de la partie moyenne du Dévonien, depuis Hotton jusque Louveigné, partage sa manière de voir en ce qui concerne la rareté des cherts dans ces calcaires.

* * *

M. J. Cornet a fait parvenir les premières pages d'une notice sur *Les dislocations du Congo*. Ce travail a pour but de démontrer qu'il existe, dans le bassin du Congo, à l'ouest du Tanganyika, d'importantes dislocations, analogues aux *Gräben* de l'Afrique orientale, étudiés par von Höhnel, Suess, Hans Meyer, Gregory, Baumann, Stuhlmann, Mone, Dantz, etc. La principale de ces dislocations congolaises est celle que l'on peut appeler le *Graben de Kamolondo*, dans lequel coule le Lualaba-Kamolondo dans la région des *lagunes fluviales* et des *expansions lacustres* qui se succèdent entre les chutes de Kalenga et le confluent de la Lukuga.